



Raymond Leroux

Le roman freudien d'après TS

1. Datations

Il y a plusieurs manières de critiquer des allégations en se servant de méthodes historiques, comme il y a aussi bien des tactiques (dits "types") de se "légitimer" par l'"histoire". Si FREUD, suivi par certains biographes plus ou moins officiels, se plaît souvent dans le rôle d'un héros solitaire qui aurait imposé les vérités qu'il découvrit nonobstant tout un monde de détracteurs jaloux ou inconscients, s'il se classe lui-même au rang de GALILEE et de DARWIN, le plus simple est de passer en revue des documents, p.ex.pour obtenir des datations acceptables. S'il est affirmé que BREUER, confronté à l'amour hystérique d'Anna O, s'enfuit et s'empresse de faire un enfant à sa légitime, on pointera que l'enfant en question est née en 1882 quand FREUD vient tout juste de devenir interne, et que les "Etudes sur l'hystérie" datent de 13 ans plus tard, alors on voit poindre une toute banale impossibilité de fait... Si FREUD – comme hélas tant d'autres scientifiques plus pointilleux sur leurs droits de préséance que les courtisans de Louis XIV - , insiste tant pour se déclarer le premier à avoir trouvé ceci ou levé le voile sur cela, il y va de simples faits historiques, et il devrait suffire pour vérifier de tels dires de dater *des oeuvres* ... oui, mais il est remarquable que la légende du héros solitaire original n'en sera pas moins colportée, encore et toujours, soit que des documents sont simplement ignorés, soit qu'on fait feu de toutes sortes de prétextes! A quand le moment où les analystes, à l'exemple des papes, se targueront d'une véritable filiation apostolique, ininterrompue jusqu'au Père? (Ah, *mais c'est fait, voyons!*). Pour d'aucuns, FREUD précède même BREUER, qui précède JANET! Le travestissement de l'histoire en hagiographie va des falsifications délibérées d'un JONES en passant par la vaillante Marthe ROBERT (FREUD, *martyr de sa propre lucidité autoanalytique!*), - on dit d'elle qu'elle est au courant de la documentation disponible et de l'état de la recherche à son époque (1969): il s'agit des seules documentation et recherche psychanalytiques! - jusqu'au franc délire du malheureux RANK, lequel, ayant noté la remarque freudienne que le mythe ressemble fort au récit d'un rêve, s'en va allègrement à la pêche à la "légende moyenne" ("Durchschnittssage"), qui se trouve être celle de la naissance du héros dans lequel on reconnaît sans peine Oedipe et ... le professeur FREUD! Et FREUD a souvent donné l'exemple, par ses téméraires incursions en histoire, en sociologie des religions, en linguistique... On pourrait éventuellement balayer tout ce corpus d'un

revers de main: petites folies ne tirant guère à conséquences pratiques, romans, mythes privés... - après tout n'a-t-on pas le droit de rêvasser? On pourrait! S'il n'y avait pas FREUD! S'il n'y avait pas, justement, de bien réelles conséquences pratiques s'insinuant précisément grâce aux..., et en relation indissoluble avec..., ces théories échevelées, ces spéculations sauvages. Et s'il n'y avait pas... ce même FREUD qui, il est vrai à de rares moments seulement, invite (ironiquement?) à analyser jusqu'aux fantasmes que lui-même produit. J'entends rigoler certains grands prétentieux: ah, voilà! *Incompétent en analyse, vous vous rabattez sur l'histoire, vous, avec vos datations, voulez des faits, ces faits avérés que vous adorez, scientifique que vous êtes! Et vous oubliez que l'histoire n'est pas faite que de ces "faits", qu'elle est aussi à "comprendre", que la science correspondante est une her-mé-neu-tique, que justement FREUD dans ces spéculations "sauvages" fait clairement la différence entre vérités historiques et vérités matérielles... Tout doucement! Je voudrais montrer, guidé par TS, la perméabilité des conceptions "théoriques" à de possibles conséquences pratiques, comme la perméabilité des pratiques à des préconception théoriques explicitables; je veux montrer – TS m'en donnant l'idée! - comment, via des "théories" implicites, se font explicites des tabous qui immunisent certains contre toute critique, j'ai tenté de faire voir ailleurs que le "noyau de vérité historique" (si "herméneutique" qu'il soit!) ne peut qu'être, et doit être, en corrélation avec un noyau de vérité „matérielle“.*

2. "Psychologisme"

FREUD a bien dit que la psychanalyse doit être "appliquée à presque (!!)" toutes les sciences humaines". Entend-il les sciences créées par l'homme (donc aussi physique, mathématiques...), ou ce que nous appelons "sciences humaines", voire: veut-il appliquer la psychanalyse à la psychanalyse: le serpent OUROBOROS qui se mord la queue? Enfin il y a pourtant le "presque"... Cela, cette application de la psychanalyse, se ferait en vue de comprendre les réalisations humaines, guerres, arts, économie, cultures ... Il a prôné la psychanalyse comme nouvelle "science universelle" (il est vrai en limitant quelquefois son universalité à ce qui n'est pas science de la nature). Sa "définition" de la psychanalyse place celle-ci dans un bien étrange entre-deux: elle serait (1) méthode thérapeutique utilisant l'association libre pour surmonter les résistances, doublée d'un art d'interpréter qu'il n'est pas *difficile d'apprendre (!!); et (2) la science du psychisme inconscient, qui se prolongerait en psychologie générale allant aussi loin que "la" psychologie ... Jusqu'ici, il n'est pas évident qu'il y ait "psychologisme" au sens où vers 1910 on entendait ce terme injurieux. Mais il y a psychologisme manifeste dans la "Selbstdarstellung" lorsque la psychanalyse se trouve placée au fondement en particulier de toute l'histoire de l'humanité, excusez du peu! Osons une question-défi: quid des "pulsions"? S'agit-il, comme on l'a entendu dire, d'une sorte de *biologie, elle-même destinée à modéliser une neuro-physiologie qui, même au moment de sa formulation, n'était pas incontestée? Dans ce cas on se meut en une "science" de la nature, ou du moins à la frontière entre réalité dite "psychique" et réalité dite "matérielle": position intenable et psychologisme évident! Ou alors est-ce une description tentée du fonctionnement de l'appareil "psychique"? Dans ce cas /pulsion/ est un**

concept purement opératoire; soit une "accroche" qui devrait disparaître dans la description clinique définitive, soit le nom d'un inobservable comme "électron"... Mais alors qu'en est-il de: /appareil psychique/, de la tripartition dudit, ... etc. ?

3. La critique confirme, parfois doublement

Ne nous lassons pas de le dire: lorsque la "théorie" est, avec une apparence de rigueur, coupée de la pratique et considérée (la "théorie") comme un petit jeu un peu gratuit et secondaire (une "élaboration secondaire"...) manquant de sérieux, alors cette même perfide théorie s'insinue sans rencontrer d'obstacle dans une pratique au moins discursive, soit dans le discours sur cette même pratique. Et avec elle le psychologisme! La chose est trop connue pour qu'il y ait besoin d'insister longuement! Tout refus, fût-ce celui de l'analysant, et a fortiori s'il s'agit d'une contestation venue de l'extérieur, tout refus, dis-je, n'est que défense *symptomatique issue de quelque refoulement!* Voilà une pratique qui se systématisait avec la plus déconcertante facilité. La psychanalyse a levé le voile étendu sur les vérités dérangeantes? Eh bien, si vous doutez de telle vérité à vous révélée sur base de votre "cas" personnel, c'est que vous tendez à rejeter la psychanalyse tout entière, et ces refus apparaissent d'autant plus choquants qu'ils remettent en scène précisément le drame que vécut le Père - qu'en fait d'ailleurs il ne vécut pas -. Voire celui que vécut (et ne cesse de vivre) toute l'humanité qui, pour s'en tirer, créa selon le schéma maintenant connu ses mythes et ses religions, créa, disons-le, toutes les variantes de ses "cultures" ... Qu'est-ce qu'on ne fait pas pour ne pas savoir? Surtout compte tenu du fait que le savoir évité est d'abord et avant tout une pratique! Ah, l'ingratitude face à de dévoués humanistes qui n'ont d'autre but que de vous soigner, vous qui osez les déranger dans leurs actions désintéressées en brandissant des objections purement "théoriques" qui travestissent vos problèmes personnels! Vous voudriez que la psychanalyse perde son temps à vérifier (ou à "falsifier" à la poppérienne) ses affirmations? Ne serait-ce pas parce que vous n'en êtes qu'à un stade pré-freudien qui ne reconnaît pas la spécificité de la réalité psychique? C'est dans cette réalité "psychique" qu'il faut chercher d'éventuelles confirmations, et ce pan de réalité ne s'ouvre qu'au praticien désintéressé. Encore faut-il que ce praticien se trouve sur la bonne route freudienne, sans quoi nous retrouvons les bien connus mécanismes de défense qui ... voir plus haut! Une façon de "sauver" les spéculations – théoriques, comme par hasard! - les plus scabreuses, de la neurologie de l'"Esquisse" en passant par les pulsions, et la "linguistrerie" de la "Dénégation" ("Verneinung") jusqu'à l'Oedipe et au meurtre du père de la horde – ce "noyau de vérité historique"! -

4. "Laclinique" et la "clincuistrerie"

Parlant de la naissance du héros selon RANK et du roman familial du névrosé, TS disait que la "solution" radicale serait de n'avoir pas de parents. Allusion claire à celui dont les deux inconciliables généalogies aboutissent toutes les deux à un père qui n'est pas partie prenante puisque l'intéressé (n'en déplaît à SARAMAGO!) est supposé en partie d'origine

surnaturelle. Pas de parents? La solution tout aussi radicale du problème des conceptions théoriques qui s'introduisent en fraude dans le discours sur la clinique modestement descriptive, ce serait de supprimer tout simplement ce discours. "Cliniciens, encore un effort...!" Au nom, pourquoi pas?, d'une pratique qui, partant de l'unicité incontestable (c'est même trivial!) de chaque "cas" en rend la description impossible parce qu'ineffable et, en conséquence, ne peut que faire appel à ce que LACAN appelle "notre expérience". Comme pourtant il est un peu difficile de développer une "clinique" entièrement muette et d'organiser, en même temps, des colloques de cliniciens, voilà que la clinique devient science ésotérique et initiatique, quelque chose d'inaccessible pour le profane fût-il de culture scientifique, fût-il par ailleurs épistémologue, fût-il même lecteur de FREUD ou de LACAN. C'est ce "savoir" qui ne se communique que dans certains milieux d'élite, dans certains "séminaires" à l'auditoire très soigneusement trié, ... c'est cela que TS appelle "laclinique", suivant le LACAN créateur d'une interprétation déviante de SAUSSURE qui inventa "lalangue" et la "linguistrerie", à quoi nous ajoutons dans la même veine la "cliniquistrerie". Est-ce abusif de soupçonner les tenants d'une telle tendance d'être affectés d'un désir de se mettre sous un abri en béton, là où ils sont sûrs de "rester entre nous", ladite "notre expérience" étant bien entendu une réalité purement "psychique", tout comme ce sur quoi elle porte? Et de "sacrifier" ce qu'il y a de discutabile dans la "théorie", décidément exotérique, hochet pour non-initiés? ... Abusif si l'on signale, chez FREUD précisément, la thèse comme quoi les rêves, tout comme les fantasmes les plus fous ou les plus fondamentaux, partent d'une perception de la réalité (non-psychique, entendez!). Rêves? Souvenons-nous de Sergueï, et de l'assurance à lui donnée que la mémoire finira par lui revenir du spectacle, vu vers les 2- 3 ans, de ses parents en plein libertinage (cette mémoire ne revint pas, mais FREUD y tenait), ou encore rappelons-nous FREUD qui crut avoir contemplé, vers le même âge, "matrem nudam": les techniques de l'historien permettraient au moins de voir si cela, ce tout petit fait ô combien "matériel", est comme tel possible. Donc, une fois de plus, c'est FREUD lui-même qui insiste sur un mince fil faisant le raccord avec la réalité matérielle et par là indiquant on ne peut plus clairement (même s'il échoue dans la plupart des cas connus) une voie autorisant une sorte de vérification objective et intersubjective. Peut-être est-il ironiste? Ou peut-être sa "réalité matérielle", se borne-t-elle à sa neurophysiologie?

5. Retours à FREUD

Nous avons vu qu'il arrivait à FREUD de nous prendre par la main pour nous suggérer d'"analyser" ce qui serait le fantasme à la base de l'histoire-fiction, à la base même du "roman freudien"... Et par la même occasion de nous faire historiens puisqu'après tout ce fantasme n'est pas purement inventé, ce qui dépasse l'"analyse" proprement dite puisqu'il y a allusion à des perceptions. Cela revient du coup à décompter, par méthodes analytiques justement, autant que faire se peut les ajoutés, constructions, théories implicites, préjugés non-dits, etc.... qui n'ont pas manqué d'"informer" le discours même le plus délibérément "clinique", et bien évidemment aussi les "romans" et les "mythologies" des spéculations

freudiennes. A voir certaines (mais rares!) déclarations, on en vient à une stricte obligation de n'être jamais "croyant"! Quel qu'en soit le prétexte! Qu'en est-il de ceux qui prétendent "retourner à FREUD"?

Un PERRON commence par s'étonner de la présence de "sceptiques". Et par développer comme une indignation lorsqu'on avertit ce sceptique de ses "résistances", à quoi ledit a l'audace de répondre en ironisant! Quoi, dirons-nous, ce sceptique ne serait-il pas, des fois, FREUD lui-même? Non, dit PERRON, ce qu'il nous faut, c'est une base épistémologique plus claire. Cela promet! Mais d'après TS il s'agit tout simplement d'une nouvelle technique de conviction, et celle-ci se révèle n'être autre chose qu'une méthode de ralliement, de recrutement et d'embrigadement. Pour certains, il est en effet naturel que l'analysant finisse analyste, et si c'est cela le critère d'une réussite de l'analyse... enfin bon, taisons ce que nous pensons de ce genre de syndicalisme ...

Un LACAN prétend retourner à FREUD, ce qui est bien étrange si en même temps il entend faire "passer" une interprétation philosophique de l'histoire avec quelques aspects hégéliens dont FREUD n'avait pas d'idée.

Une Mélanie KLEIN prétend, avec le bénéfice supplémentaire de la "subversion", contre même ANNA, être la première à avoir vu l'importance de la pulsion de mort ... Et continue sur son lancer...

Enfin: si vraiment il n'est pas possible de documenter le prétendu retour à FREUD moyennant textes freudiens, qu'est-ce qu'on fait? On dira que certes FREUD a découvert des choses et donc "savait", mais que toutefois il ne savait pas qu'il savait, qu'il n'avait pas vraiment "compris" ... Voire que LACAN est même plus freudien que FREUD! Les "très grands", donc, refont FREUD dans leur langage à eux, et c'est eux qui ont compris l'esprit, la lettre étant nourriture pour les autres. Reste, pour les plus modestes, à reproduire FREUD à la la lettre justement, ce qui fait que strictement chaque analyste ou du moins chaque bon analyste, refait FREUD, soit à sa façon, soit en reproduisant en miroir le roman freudien type. N'allez pas exiger un critère! Et pourtant, on se gratte... Que faut-il pour qu'on soit sûr d'être retourné au "vrai" FREUD, à quoi voit-on qu'Untel p.ex.est revenu, comme il se doit, à la "position dépressive" à partir de la position "parano-schizoïde"? TS affirme que, certes, la simple "prise de conscience" de ce qui vous amena sur le divan ne suffit pas, même si les symptômes disparaissent! L'analysant est-il de nouveau capable d'aimer et de travailler? C'est bien vague, et cela limiterait le nombre des candidats-analysants à ceux qui croiraient n'avoir pas (plus) ces capacités ... Finalement, la sacrosainte pratique révèle son excellence par l'occurrence de certains mots-clefs en petit nombre, et qui sont: "refoulement", "transfert", "inconscient", et la tripartition du psychisme. On nous a dit que ces mots sont des accroches pratiques, que ce qui importe est ce qu'on fait avec, et ainsi de suite... Nous ne pouvons pas nous débarrasser du soupçon (mais oui, parano! J'accepte le qualificatif si ça peut vous faire plaisir...) qu'au lieu d'être "accroches", ce sont en fait des repères! Et ils le sont dans le cadre d'une répétition stéréotypée de la légende! Refaites FREUD, mais gare à vous si c'est JANET, EYSENK, ou JUNG ou...

6. Le retour de FREUD

En dernier lieu, TS expose ce qu'il prend avec raison pour le pire. C'est tout à fait dans les habitudes du type de l'analyste à peu près muet, muet parce que – ô morale quand tu nous tiens! - il y va de laisser l'analysant trouver tout par lui-même, il y va de contrer la fausse impression du "sujet supposé savoir" (le SSS lacanien) et de laisser venir les vérités freudiennes toutes seules... Ecoutez sans *théorie, sans désirs, et même sans FREUD, soyez purifié jusqu'à vous faire immaculé, et voilà ce que finalement FREUD imposerait comme principes de la technique, pour autant qu'il produit des "écrits techniques"*. Qu'en est-il en fait? Disons d'abord que cette attitude est fort "préparée", ce qui nous oblige à quelques répétitions! On nous a fait connaître la tendance du pur clinicien à supprimer jusqu'au discours. Nous avons constaté l'unicité absolue de chaque cas, qui rend apparemment impossible une méthode qui répéterait tel cas, et il se révèle bien entendu impossible aussi de produire une névrose comme celles que les analysants individuels "font" (tiens! Faut-il faire une exception pour le transfert?). Parfois on soutient une thèse typique de croyant inconditionnel, à savoir que c'est à ce point subtil et complexe que cela dépasse le dire et le "dicible", ce qui devrait faire conclure, à la manière de WITTGENSTEIN, que cela ne peut que "se montrer". Qui l'aura montré aux montreurs? Qui fut le premier analyste blanc comme neige? Mais admettons cela un moment! D'abord, s'il en est ainsi, la question se pose s'il peut du tout y avoir des règles de la technique, et force est de constater que, si FREUD produit bien des "écrits techniques", essayer de dégager de là des règles n'aboutit qu'à de vagues conseils que FREUD lui-même ne respecte pas, quoiqu'il tente de les imposer à quelques autres, apparemment sans grand succès. Lorsqu'on s'attend à des règles techniques de la part d'un PERRON, d'après TS on obtient tout juste des techniques de conviction. Lorsqu'on ne se soumet pas à ces exigences qui devraient faire retourner les vérités freudiennes toutes seules, ou bien il y a encore des résistances à surmonter, ou bien c'est qu'on est insuffisamment analysé, ou bien simplement on est de mauvaise foi (oh, "unde hoc?", terme sartrien!). Le comble est atteint lorsque le mutisme obligatoire de cet analyste qui entend faire retourner FREUD sans même FREUD se camoufle en exigences proprement "éthiques", et que la résistance qui brandit de la théorie empruntée, ou non, aux écrits de FREUD, est dite du ressort d'une raison technique essentiellement répressive. Autrement dit: il est hautement "éthique" de ne pas poser certaines questions, de méthode justement! Voilà donc qu'un "éthicisme" remplace le "psychologisme" de jadis! LÉVINAS, qui fit de l'éthique la philosophie première, semble avoir causé quelques dégâts! Mais FREUD revient si revient, de par le mutisme de l'analyste, via une "immaculée conception", cet "insu-que-sait-de-l'une-bévue". Question naïve: à quoi voit-on que ce grandiose objectif est bien atteint?